

« Oser prendre position dans ce monde »

Les CdF du camp inter-groupes 2021

[canevas proposé par Auroch E.P.]

Objectif : à travers des exemples bibliques qui sont pratiques par le fait d'avoir été réellement vécus, inciter les jeunes à apporter un véritable « plus » dans le monde, en refusant la passivité et le simple désir de s'amuser. Les CdF se feront en trois étapes :

- 1) Oser faire une différence dans la société autour de toi. Cette partie utilise des exemples bibliques, et indirectement le fait que ces gens étaient motivés par leur relation avec Dieu (ou, inversement, des mauvais exemples du fait que Dieu n'avait pas vraiment une place dans leur vie), pour inciter les jeunes à vivre positivement dans le monde. Théoriquement, donc, ceci est possible pour tout le monde, qu'ils soient au Seigneur ou non. Néanmoins, le fait d'avoir intégré des valeurs chrétiennes sera forcément un avantage considérable pour y arriver.
- 2) Oser prendre position pour Dieu. Cette partie intervient forcément au milieu, en incitant ceux qui ne sont pas au Seigneur à s'engager pour le Seigneur. Il y a du temps après pour qu'ils puissent réagir. Il serait utile d'avoir une veillée spi pendant le temps de cette partie.
- 3) Oser servir réellement le Seigneur dans ce monde. Cette partie s'adressera en priorité à ceux qui sont au Seigneur, avec le défi : « C'est bien d'avoir donné ta vie au Seigneur ; que vas-tu faire pour lui maintenant pour que d'autres puissent le connaître aussi ? »

L'idée de ces trois étapes est donc de construire une série de CdF qui peut montrer à ceux qui ne sont pas au Seigneur ce que cela veut dire, et en même temps apporter quelque chose à ceux qui le sont déjà et qui sont trop souvent négligés dans des CdF qui sont préparés essentiellement dans le but d'expliquer l'Évangile.

Il y a 13 CdF en tout. À l'intérieur de chaque étape, l'ordre des CdF construit plus ou moins la pensée générale de l'étape. Tant qu'à faire, il serait donc utile de les présenter dans l'ordre. Toutefois, ce n'est vraiment pas un problème de changer cet ordre, surtout à l'intérieur d'une section. Même entre les sections, s'il y a un CdF qui n'est pas « à sa place » ce n'est pas bien grave. Ainsi, il y a pas mal de liberté dans les dates.

Il faudra plusieurs personnes pour faire des CdF, puisqu'il ne sera pas possible cette année, pour des raisons sanitaires, de regrouper tout le monde. Mais comme l'ordre peut varier sensiblement, une seule personne peut présenter le même CdF trois ou quatre fois s'il le faut. Il est possible aussi d'avoir plusieurs personnes qui présentent le même CdF.

Comme d'habitude, ce ne sont pas des CdFs « tout faits ». Il est donc très important de bien travailler ces sujets à l'avance, se familiariser avec les points présentés, afin de pouvoir les présenter de manière claire (et, si possible, convaincante). Chaque CdF comporte au début une « Proposition Centrale » (« PC ») ; c'est l'idée de base qui doit ressortir du CdF, celle que les jeunes doivent retenir le plus. Il ne faut pas modifier de manière significative la PC ; si on la modifie (à part dans la forme), c'est un tout autre CdF. Le document en annexe, sur la préparation et présentation des CdF, explique davantage, au point 6, ce qu'est une PC et comment l'utiliser dans un CdF. Il faut travailler le reste de ce qui est présenté en vue de pouvoir communiquer cette PC sans ambiguïté et d'une manière intéressante. Cela prend du temps ; on ne peut pas préparer un CdF dans 5 minutes, ni même dans une demi-heure.

Il est fortement recommandé, même à ceux qui estiment qu'ils sont déjà expérimentés, de consulter le document « 16 points pour préparer un CdF » qui se trouve en deuxième annexe. N'hésitez pas non plus à vous faire aider pour la préparation et/ou à faire la préparation et la présentation à deux.

Quelques rappels sur la manière de préparer et de présenter un CdF :

- Pas trop long. 10 à 20 minutes pour la présentation publique devraient suffire.
- En préparant le CdF, lis bien les passages bibliques. C'est une partie importante de la préparation du CdF. Mais cela ne veut pas dire qu'il faut forcément les lire dans la présentation du CdF. Une histoire bien racontée peut être plus parlante, surtout pour ceux qui ne sont pas des habitués des « études bibliques », que le fait d'écouter lire un texte, surtout si c'est un texte long où tout n'a pas un rapport direct avec le thème.
- Si tu n'as pas beaucoup d'expérience, fais en amont une « présentation blanche » (seul, ou devant un autre chef, ou enregistrée et évaluée par toi par la suite ...) pour t'entraîner et évaluer la durée.
- Il faut que la PC ressorte clairement, afin que les jeunes puissent bien la retenir.
- Pour les CdF qui incitent les jeunes à un choix sur le plan spirituel, il faut présenter le choix et dire ce qui peut se faire, sans mettre une pression particulière pour le faire. Il est important de respecter pleinement la liberté de chacun de faire ses propres choix sur le plan spirituel.
- Les questions de réflexion pour les petits groupes de discussion doivent stimuler chacun à voir comment la PC peut s'appliquer dans sa propre vie. Tu peux utiliser celles qui sont proposées, ou en trouver d'autres si tu le veux.
- Il n'est pas obligé que la présentation publique, devant tout le monde, soit un simple discours. Cela peut se faire, mais il peut aussi y avoir un petit sketch ou autre aspect qui attire l'attention. Mais sauf dans le cas d'un sketch où la PC est très claire, il faut tout de même une explication. Sauf exception, le tout doit rentrer dans les 10 à 20 minutes.

Thème du CdF	Fait par :
== Première partie : oser faire une différence dans ce monde ==	
1. Barnabas : oser encourager les autres	
2. Paul : oser vivre avec ton handicap	
3. Néhémie : oser le leadership	
4. Le roi Saül : oser accepter ton identité personnelle	
5. Esther : oser prendre des risques pour faire ce qui est juste	
== Deuxième partie : oser prendre position pour Dieu ==	
6. Paul : oser reconnaître que Jésus n'est pas celui que tu avais pensé	
7. Rahab : oser se détourner du péché	
8. Neboukadnetsar : oser laisser Dieu régner dans ta vie	
9. Ruth : oser rejoindre ceux qui connaissent Dieu réellement	
10. Ésaü : oser pardonner	
== Troisième partie : oser servir le Seigneur dans ce monde ==	
11. Timothée : oser partager ta foi	
12. Marthe : oser servir sans être reconnu	
13. Shadrak, Méshak et Abed-négo : oser rester fidèle à Dieu	

1^{ère} partie : oser faire une différence dans ce monde

1) Barnabas : oser encourager les autres

PC : Si tu oses croire que les autres sont capables et les encourager à agir, tu seras souvent étonnés de ce qu'ils arrivent à faire.

Textes bibliques : Actes 9.26-28, 11.22-26, 13.1-5, 13.13, 15.36-39, 2 Timothée 4.11

Barnabas ne s'appelait pas Barnabas. Son vrai nom était Joseph. Mais il avait une telle capacité à encourager les gens que rapidement il n'était connu que par son surnom Barnabas qui veut dire : « fils d'encouragement ».

Saul (connu plus tard par son deuxième prénom, Paul) était un Pharisien féroce qui persécutait tellement les Chrétiens que tout le monde avait peur de lui. Quand il s'est converti, contre toute attente, les chrétiens n'osaient pas croire que c'était vrai. Mais Barnabas a pris le risque d'oser aller le voir, de discuter avec lui, puis de dire à tout le monde par la suite : « C'est vrai, il s'est réellement converti à la foi en Jésus. » Plus tard, alors que Saul était plus ou moins éloigné des communautés chrétiennes parce que les Juifs l'attaquaient trop, c'est encore Barnabas qui est allé le chercher et qui lui a donné une place dans le ministère de l'église.

Quelques années plus tard, quand Barnabas et Saul étaient lancés dans une nouvelle aventure, celle d'implanter des églises là où il n'y en avait pas, le jeune cousin de Barnabas (Jean-Marc) les avaient déçus dans un premier temps. Plus tard, Saul (Paul) ne voulait plus travailler avec lui. Mais Barnabas lui a donné encore une chance. Il a continué de le former, malgré tout. Plus tard, Jean-Marc a rédigé un des 4 Évangiles dans le Nouveau Testament (Marc), et Paul lui-même a reconnu volontiers à la fin de sa vie qu'il était très utile pour le service du Seigneur.

La plupart des gens ne réaliseront jamais leur vrai potentiel, souvent parce qu'ils n'osent pas. Ils croient qu'ils ne sont pas capables. Mais il y a d'innombrables exemples autour de nous (souvent des exemples qu'on ignore) de gens qui ont appris à croire en eux-mêmes parce que quelqu'un d'autre l'a fait en premier, et les a encouragés à faire des choses. Tu peux apporter beaucoup dans ce monde par le fait d'encourager d'autres, et tu seras très souvent étonné du résultat. Certes, il y a parfois des déceptions, mais les réussites font que cela vaut largement la peine de le faire.

Questions proposées pour la discussion :

- Qu'est-ce qui peut faire hésiter à encourager d'autres à se mettre en avant, à faire des choses ?
- Quels exemples a-t-on (dans la société, dans tes connaissances, peut-être même dans le scoutisme) de quelqu'un qui ne semblait pas avoir beaucoup de potentiel mais qui a réussi à faire quelque chose d'utile parce que quelqu'un a cru en lui ?

2) Paul : oser vivre avec ton handicap

PC : profiter pleinement de la vie malgré un handicap est possible, si on choisit de le faire.

Texte biblique : 2 Corinthiens 12.7-10

Il est fortement recommandé, dans la préparation de ce CdF, de regarder au moins un discours de Nick Vujicic, « l'homme sans bras ni jambes » dont la devise est : « pas de bras ou jambes, pas de limites, pas d'excuses ».

Devant un handicap, on a deux choix : on peut s'en plaindre et excuser toujours le fait de ne pas arriver à grand-chose, ou on peut choisir de faire autant que possible, malgré le handicap. Les deux réactions sont courantes et, curieusement, il n'y a aucun rapport entre les deux et la sévérité du handicap. Il y a des gens qui, pour un oui ou un non, s'apitoient sur eux-mêmes et n'arrivent à rien, comme il y a des gens qui, devant un handicap vraiment majeur, agissent comme si de rien n'était.

Pendant la deuxième guerre mondiale, combien de gens ont remarqué que le Président Roosevelt était confiné en fauteuil roulant, paralysé des deux jambes depuis l'âge de 39 ans ? Il a marqué son pays et a marqué le monde, malgré cette maladie qui aurait pu — en dirait même qui aurait dû — mettre fin à sa carrière politique.

L'apôtre Paul, dans la Bible, a connu quelque chose de similaire. La facilité et la précision avec laquelle il utilise des images tirées du monde sportif semblent indiquer qu'il aurait, lui-même, pratiqué le sport dans sa jeunesse. Mais quand on le retrouve à la quarantaine, ce n'est plus le cas. On ne sait pas ce qu'il avait ; il l'appelle simplement son « écharde dans la chair ». Cela lui posé de vrais problèmes. Vraisemblablement, il avait l'impression que cet handicap limitait son efficacité. Trois fois il a imploré le Seigneur de le rétablir mais Dieu ne l'a pas fait.

Il aurait pu se fâcher avec Dieu. Il aurait pu tout arrêter, justifiant sa « retraite » par son incapacité. Mais il ne l'a pas fait. Il s'en **réjouit** même : « Je me plais dans ma faiblesse, car c'est là que je suis fort : c'est là que le Seigneur agit à travers moi. » Il n'a pas cherché cet handicap, il a même cherché à en être délivré. Mais il ne s'est jamais laissé arrêter par cela.

En réalité, que nous avons **tous** des handicaps. Il n'y a pas que les gens qui ont besoin de béquilles qui en ont. Ton handicap n'est pas forcément physique. C'est peut-être économique, ou un manque de formation. Peut-être n'es-tu pas doué dans tel ou tel domaine. Ou cela peut être encore autre chose ; peu importe. Que ton handicap soit grand ou petit, si tu choisis de te laisser arrêter par cela, tu n'iras pas loin. Tu vivras avec des excuses pour ne pas arriver à faire ce que tu veux. Mais si tu choisis de faire « de ton mieux », avec ce que tu as et tant pis pour ce que tu n'as pas, tu seras étonné de ce qui est possible, même pour une personne avec un handicap.

Questions proposées pour la discussion :

- Quelles attitudes peuvent nous aider à aller de l'avant malgré un handicap, et que faut-il faire pour cultiver ces attitudes ?
- Étant donné que ce n'est pas un handicap qui arrête quelqu'un (puisque même des gens avec un grand handicap peuvent accomplir des choses extraordinaires), qu'est-ce qui nous limite le plus dans la vie ?

3) Néhémie : oser le leadership

PC : tu peux apprendre à motiver et coordonner d'autres, permettant ainsi aux gens d'arriver à faire bien plus que ce que chacun pourrait faire tout seul.

Textes bibliques : plusieurs textes dans le livre de Néhémie ; voir les détails pour chaque point

Il peut être intéressant d'inclure dans le CdF une ou deux citations du cahier : « Paroles de chefs ». Si tu ne l'as pas, tu peux le procurer gratuitement sous forme informatique auprès d'Auroch.

On ne naît pas leader. On le devient. Tout le programme du scoutisme te forme dans ce sens, d'ailleurs : au fil des années, tu acquiers de plus en plus de compétences. La clé de la branche éclaireurs dans le scoutisme, c'est le CP ou la CC. Ce qui a motivé Baden-Powell à créer ce rôle n'était pas le besoin de gérer les patrouilles ; des chefs adultes pourraient le faire. Ce rôle existe pour te former, toi, dans le leadership. Même si tu n'es pas encore CP ou CC, même si tu en es loin, il est à espérer que tu pourras le devenir un jour.

Néhémie est un bon exemple de leadership. De par son travail de base, il n'est pas quelqu'un de spécial ; c'est simplement l'échanson du roi (celui chargé de lui servir à boire). Un serviteur, quoi. Mais il a beaucoup de qualités de leadership. Nous n'allons pas essayer de faire toute une formation sur le leadership, mais nous pouvons relever au passage quatre qualités qui ont fait de Néhémie un leader :

C'est un homme de vision (Néhémie 1.1-4, 2.17). Il vit à presque 1500 km de Jérusalem. Mais il apprend que Jérusalem, la grande ville de son peuple, rétablie depuis plus d'un siècle après la destruction par les Babyloniens, a toujours ses murailles dans le mauvais état qui résultait du siège. C'est une honte. La ville n'a pas d'honneur ; tous ceux qui la voient savent immédiatement que c'est une ville qui a été vaincue et qui ne s'est jamais remise. Néhémie a une vision : réparer les murs et restaurer ainsi l'honneur de son peuple.

C'est un homme pratique (Néhémie 2.1-8). Une grande vision ne sert à rien si on ne se donne pas les moyens de la réaliser. Néhémie réfléchit, il calcule, il fait faire les papiers nécessaires (oui, même à cette époque...), il prépare un plan pratique et il l'applique.

C'est un homme qui persévère malgré l'adversité (Néhémie 3.33-35, 4.1-2, 4.9-15). Il y a des moqueries, il y a de l'opposition, il y a des revers, mais Néhémie ne baisse pas les bras

et incite le peuple à ne pas le faire non plus. Pourtant, il sait bien faire la différence entre ceux qui s'opposent juste pour s'opposer, et ceux qui ont une plainte valable. Dans Néhémie 5.1-11, il y a eu une plainte tout à fait justifiée, et il s'en est bien occupé. Persévérer malgré l'adversité n'est donc pas une simple question de ne jamais écouter ceux qui soulèvent un problème. C'est savoir continuer malgré les faux problèmes, régler les vrais problèmes et, surtout, avoir le discernement nécessaire pour faire la différence.

Pour finir, **c'est un homme qui agit pour les autres et non pour s'enrichir** (Néhémie 5.14-18). Néhémie a de lourdes charges pour nourrir tous ceux qui travaillent pour lui, mais il n'a jamais imposé une contribution au peuple simplement pour faciliter son compte personnel. Un homme ambitieux peut avoir une vision et un plan pratique pour y arriver, mais il agit en fin de compte pour lui-même. Un leader digne du nom agit pour les autres, en vue d'accomplir ce qui sera le meilleur pour tout le monde.

Ces caractéristiques d'un leader se travaillent, s'apprennent et se cultivent. Tu peux être de ceux qui vont faire bouger la société si tu t'appliques à développer les qualités de leadership. Et le scoutisme est un cadre excellent pour y arriver.

Questions proposées pour la discussion :

- Laquelle de ces caractéristiques de leadership te parle le plus ? Y en a-t-il d'autres qui te viennent à l'esprit ?
- Quels aspects du scoutisme t'aident à devenir un leader (pense aussi à ce que tu as vécu en tant que louveteau, si tu as eu cette chance) ? Comment peux-tu en profiter au maximum ?

4) Le roi Saül : oser accepter ton identité personnelle

PC : Tu as le droit d'être ce que tu es, même si ce n'est pas glorieux, du moment que tu n'es pas en train de faire toi-même ce qui est mauvais.

Texte biblique : 1 Samuel 9.15-21

Il y a eu un problème en Israël. Les habitants d'un certain village ont protégé un malfaiteur simplement parce que c'était un des leurs, et ensuite toute leur tribu a protégé ce village. Dans le conflit qui s'en est suivi, la tribu a failli être éliminée. Tout cela est raconté dans les derniers 3 chapitres du livre de Juges. C'était la tribu de Benjamin. Le village s'appelait Guibea. C'était une histoire sordide.

Peut-être un siècle plus tard, voire plus, le peuple d'Israël a voulu un roi. Dieu a choisi pour eux un jeune homme du nom de Saül, qui avait beaucoup de qualités, comme nous le voyons dans 1 Samuel 9.1-2. Mais Saül avait un problème — ou du moins il *imaginait* qu'il avait un problème : il venait de Guibea, dans la tribu de Benjamin. Le village discrédité dans la tribu discréditée. (C'est dans 1 Samuel 10.26 qu'on voit que Saül est de Guibea.)

Qu'est-ce que cela peut faire ? La qualité de Saül est mise en avant par le fait-même que Dieu l'a choisi comme roi. Mais dès le moment que Samuel lui a dit qu'il allait être roi, Saül met en avant son identité. « La plus petite tribu, le plus petit clan » ... c'est vrai, mais dans sa tête c'est quelque chose de honteux. Il va passer toute sa vie à essayer de prouver sa valeur, afin de compenser cette identité dont il a honte. Alors qu'on le considère comme un grand guerrier (ce qui est vrai) par le fait de chanter : « Saül a tué ses milles », le fait que le jeune David est vu comme plus grand que lui (« David a tué ses dix-milles ») est insupportable. Saül passera des années à essayer de tuer David, rien que parce qu'il se sentait inférieur à lui.

Beaucoup de gens ont un problème avec leur identité. Ils ont du mal à accepter leur taille, ou la couleur de leur peau, ou leur sexe, ou la famille dont ils sont issus... Mais une difficulté à accepter son identité est un faux problème. Ta valeur ne vient pas de ces caractéristiques où tu n'y es pour rien. Pourtant, ce faux problème en crée souvent un vrai, parce que par le fait d'essayer d'écraser d'autres pour prouver sa valeur, on se met réellement en tort. Même s'il y a des aspects de ma personne qui ne me plaisent pas trop, ce qui compte n'est pas d'où je viens, mais où je vais : qu'est-ce que je vais faire de ma vie ?

La fin mot de l'histoire, c'est que tu as le droit d'être ce que tu es. Mais cela ne veut pas forcément dire que tu as le droit de faire ce que tu fais. Dieu a permis que tu sois la personne que tu

es, mais c'est toi qui choisis ce que tu en fais. Accepte donc d'être ce que tu es, et fais-en quelque chose de positif pour ceux qui croisent ton chemin, plutôt que d'essayer d'écraser tout le monde parce que tu es mal dans ta peau.

Questions proposées pour la discussion :

- Quels aspects de l'identité personnelle peuvent être une source de chagrin pour quelqu'un ?
- Il arrive souvent que d'autres nous critiquent pour quelque chose qui n'est pas de notre faute, voire quelque chose qui n'est absolument pas un tort (comme une caractéristique physique). Comment peut-on réagir pour ne pas tomber dans le piège de Saül et gâcher non seulement sa propre vie mais aussi celles des autres ?

5) Esther : oser prendre des risques pour faire ce qui est juste

PC : agir correctement est toujours ce qui sera le meilleur pour tout le monde à long-terme, même si ce n'est pas le plus facile ou le moins risqué dans le court-terme.

Textes bibliques : Esther 3.8-13, 4.1-16

Esther était une jeune fille juive qui, contre toute attente, est devenue la femme du puissant roi des Mèdes et des Perses. Quand un complot est mis en place pour tuer tous les Juifs, il semblerait qu'il n'y ait que le roi qui puisse intervenir pour changer quelque chose et empêcher ce massacre. Mais il n'est pas au courant de la réalité de la situation.

Esther vit au palais royal et n'est pas trop au courant non plus de ce qui se passe. Mais son cousin Mardochée (qui l'avait élevé après le décès de ses parents) est bien au courant et il demande à Esther de plaider leur cause auprès du roi.

Le problème, c'est que dans les coutumes étranges des Mèdes et des Perses, il est strictement interdit de se présenter devant le roi sans y être convoqué. Toute personne qui le fait devra être mise à mort. La seule exception, c'est que le roi peut choisir de faire grâce à la personne. Mais il n'est absolument pas obligé de le faire et il s'est déjà fâché avec la reine qui avait précédé Esther, parce qu'elle n'avait pas voulu faire ce que le roi lui disait de faire. Si Esther agit sans la demande du roi, elle risque la mort. Et ça fait un mois que le roi n'a pas demandé à Esther de venir.

Que faire ? Espérer que la situation s'arrangera sans son intervention ? Espérer qu'en tant que reine elle sera épargnée dans ce massacre des Juifs qui se prépare ? Encouragée par son cousin Mardochée, Esther finit par dire : « Bon, j'irai devant le roi sans invitation, malgré la loi, et si je dois mourir, je mourrai. » Elle est prête à faire ce qui est nécessaire, tout en sachant le risque qu'elle prend. Et en le faisant, elle a été un élément clé dans la délivrance de son peuple.

Esther s'est trouvée dans une situation particulièrement dramatique que nous ne risquons pas de rencontrer. Mais dans une moindre mesure, nous devons tous faire face, régulièrement, au même dilemme morale : faire ce qui devrait se faire comporte des risques, d'où la tentation de compromettre nos valeurs morales afin d'éviter les problèmes. Être honnête peut nous coûter de l'argent. Défendre quelqu'un contre le racisme peut nous coûter des amis. Résister à la tentation de beaucoup de choses douteuses que le monde nous propose (alcool, drogue, tabac, cannabis, sexe...) peut nous priver de ce qui semble, dans un premier temps au moins, promettre beaucoup de plaisir.

À chacun de choisir dans de telles situations : suivre le bon exemple d'Esther, malgré ce que cela peut coûter, ou trahir ses valeurs en suivant la voie de la facilité.

Questions proposées pour la discussion :

- Quelles sont les situations où nous sommes tiraillés entre ce qui est correct et ce qui est facile ? Quels sont les risques dans de telles situations, c'est-à-dire, qu'est-ce que ça peut nous coûter de faire ce qui est juste ?
- Qu'est-ce qui peut nous donner le courage de faire ce qui est correct, même quand il y a un risque et que nous sommes tentés de faire autrement ?

2^{ème} partie : oser prendre position pour Dieu

6) Paul : oser reconnaître que Jésus n'est pas celui que tu avais pensé

PC : *Jésus est étonnant ; sa personne et son message nous apportent bien plus que la pratique religieuse.*

Textes bibliques : Actes 8.1-3, 9.1-6, Philippiens 3.4-9

Le jeune Pharisien Saul, qu'on connaîtra plus tard par son deuxième prénom, Paul, était un des Juifs les plus zélés de sa génération. Il ne se contentait pas de « croire en Dieu ». Il pratiquait aussi fidèlement que possible la religion juive. Il était absolument convaincu que ceux qui vivaient selon la loi de Moïse avaient l'assurance de la vie éternelle.

De ce fait, il ne pouvait pas accepter le message de ces hérétiques juifs qui proclamaient que la religion ne suffisait pas, que le Messie — un certain Jésus — nous sauve par sa mort et non par nos œuvres. De toutes façons, ce Jésus ne pouvait pas être le Messie. Il venait de Nazareth en Galilée, déjà, alors que tout le monde sait que le Messie allait venir de Bethléhem. En plus, et surtout, il avait été mis à mort parce que lui aussi s'était opposé aux dirigeants de la religion juive. Saul faisait donc tout ce qu'il pouvait pour éliminer cette hérésie.

Puis un jour, il a eu une vision. Une vision glorieuse d'un personnage manifestement divin qui lui est apparu. Mais au lieu de le féliciter pour son zèle, cette personne lui a demandé : « Pourquoi me persécutes-tu ? » Ne comprenant pas ce qui se passait, puisque Saul ne s'opposait pas du tout à Dieu — pensait-il — il lui a posé la question : « Qui es-tu que je persécute ? » La réponse bouleversante n'était pas « Je suis le Seigneur Dieu » (alors qu'il était évident que ce personnage rayonnait de la gloire de Dieu lui-même) mais : « Je suis Jésus. » Ainsi, il ne pouvait pas y avoir d'ambiguïté.

Saul, ou Paul comme on le connaîtra par la suite, a dû reconnaître que Jésus n'est pas celui qu'il pensait. Il n'est pas un simple homme. Il avait été crucifié, oui, mais sur la route de Damas il a constaté que non seulement il était vivant mais, en plus, il régnait au ciel. De Pharisien qu'il était, s'efforçant de pratiquer la religion aussi fidèlement que possible, Paul est devenu disciple inconditionnel de Jésus. Il se présentera comme « serviteur de Jésus-Christ ». On pourrait même traduire : « esclave de Jésus-Christ ». Il a trouvé en Jésus ce que la religion ne pouvait jamais lui apporter.

Trop de gens sont dans le même piège que Paul, dans sa jeunesse. Sans devenir des terroristes qui tuent des chrétiens, ils sont néanmoins persuadés qu'il suffit de croire en Dieu, d'aller à l'église, et de pratiquer la religion pour être sauvé. Mais Jésus n'est pas venu pour nous apprendre une nouvelle religion. Il est venu pour nous *délivrer* de la religion, pour nous montrer par son exemple ce qu'est une vie vécue avec et pour le Seigneur, et pour nous racheter de nos péchés par le sacrifice de sa vie.

Si ce n'est pas déjà fait, es-tu prêt à faire comme Paul, à laisser la religion derrière et à donner ta vie entièrement à Jésus ? Ta vie et tes habitudes en seront bouleversés, certes, mais tu ne le regretteras jamais.

Questions proposées pour la discussion :

- Quelles différences pouvez-vous citer entre les pratiques religieuses et la vie de disciple de Jésus ?
- Qu'est-ce qui empêche les gens de devenir disciples de Jésus ? Si tu ne l'as pas encore fait toi-même, qu'est-ce qui t'empêche, *toi*, de devenir disciple de Jésus ?

7) Rahab : oser se détourner du péché

PC : *Se donner à Jésus, c'est choisir de se détourner du péché.*

Textes bibliques : Josué 2.1-12, 6.23-25, Jacques 2.19-26, Jean 8.3-11

Rahab était une jeune femme qui vivait à Jéricho. Elle n'avait pas une vie respectable — elle était prostituée (un métier qui n'est pas du tout approuvé par les EEF). Toute la ville savait qu'une immense multitude de gens s'approchait ; on les appelait des « Israélites ». Quand deux Israélites

étaient venus secrètement à Jéricho pour espionner la ville, Rahab a compris que le Dieu des Israélites était le seul vrai Dieu et elle a protégé ces hommes de la mort, leur demandant de l'épargner par la suite, elle et sa famille, pour qu'elle puisse se joindre au peuple de ce Dieu si grand.

La suite de la Bible parle d'elle à plusieurs reprises. Elle s'est mariée avec un certain « Salmôn », et ensemble ils ont eu un fils qui sera l'arrière-grand-père du roi David ; elle fait donc partie des ancêtres de Jésus lui-même (Matthieu 1.5). Hébreux 11.31 parle de sa foi. Surtout, Jacques nous dit qu'elle est justifiée (le mot est un terme légal qui signifie : « reconnaître comme juste » – Jacques ne parle pas de ce qui l'a sauvée, mais de ce qui permet aux hommes de voir le changement dans sa vie) par ce qu'elle a fait en prenant le côté du peuple de Dieu.

Quand Rahab a compris que le Dieu d'Israël est le seul vrai Dieu, elle a compris aussi que ce Dieu appelle tous les êtres humains à se détourner du péché pour vivre avec lui dans la sainteté. C'était un gros changement par rapport à son ancienne vie, mais elle l'a compris et elle l'a fait.

Jésus avait mis en avant ce principe quand on lui a présenté une jeune femme coupable d'adultère, en lui demandant s'il fallait la lapider. Jésus a fait comprendre à ses accusateurs que s'ils voulaient appliquer strictement les punitions de la loi, ils seraient eux aussi passibles de mort. Il leur a donc dit : « Que celui qui est lui-même sans péché commence à la lapider. » Puis, à la femme, il a dit : « Je ne te condamne pas ; va, et détourne-toi du péché. » Il veut faire grâce, mais il veut aussi que cette femme comprenne que sa vie doit changer.

Jésus est mort pour nous sauver du péché, non pour que nous puissions continuer de vivre dans le péché. Accepter Jésus comme Seigneur dans ta vie, ce n'est pas uniquement une question d'échapper à l'enfer. Si tu veux que Dieu soit le Maître de ta vie, il s'agit de lui obéir, lui qui nous dit de devenir saints comme il est lui-même saint. Tu es libre de choisir : tu peux vivre avec Dieu dans la sainteté, ou tu peux vivre dans le péché loin de Dieu. Mais ce que tu ne peux *pas* faire, c'est choisir les deux en même temps.

Questions proposées pour la discussion :

- Étant donné que la Bible parle du salut par la foi seule, comment se fait-il qu'elle nous dit aussi de ne pas continuer dans le péché ? N'est-ce pas une contradiction ?
- Puisque la Bible nous présente le choix entre le péché et la sainteté, comment se fait-il que tant de gens préfèrent le péché ?

8) Neboukadnetsar : oser laisser Dieu régner dans ta vie

PC : Le salut est plus que le fait de « croire en Dieu », c'est aussi le laisser régner dans nos vies.

Textes bibliques : Daniel 2.47, 3.28-29, 4.21-24 & 31-34 (ou 4.24-27 & 34-37, selon les versions – en tout cas, le dernier texte termine le chapitre 4)

Neboukadnetsar n'était pas Juif. Il était même le roi babylonien qui avait détruit Jérusalem et amené les Juifs en exil parce qu'ils ne voulaient pas faire partie de son empire. Mais peu à peu, au fil des années, Dieu a fait une œuvre remarquable dans sa vie. Quand Daniel a pu lui donner le sens d'un rêve qu'il avait fait, en disant que c'était Dieu qui le lui avait révélé, Neboukadnetsar a reconnu que le Dieu des Juifs est supérieur aux autres dieux pour ce qui est de révéler des mystères. Quelques années plus tard, quand Dieu a délivré miraculeusement trois Juifs de la mort, Neboukadnetsar a reconnu que le Dieu des Juifs est aussi plus puissant que tous les autres dieux.

Mais ce n'est pas pour autant qu'il reconnaissait la place que Dieu devait avoir dans sa vie, sur le plan personnel. Il se contentait de croire certaines choses — importantes et vrais, certes — au sujet du Dieu des Juifs. Il estimait qu'il était maître de sa vie, qu'il pouvait faire ce qu'il voulait. Il se disait : « Oui, Dieu existe. Oui, Dieu est puissant. Mais ça n'a rien à voir avec ma manière de vivre. »

Dieu lui a fait passer par une épreuve terrible pour briser cet orgueil. Il a connu une période de folie où il n'était guère plus qu'une bête. Pour un roi aussi puissant, c'est très humiliant. (Ce n'est pas pour rien que ses scribes officiels n'en parlent plus par la suite, et que seule la Bible nous raconte cet incident.) Il a fallu que Dieu le brise, qu'il le tue presque, pour que Neboukadnetsar apprenne qu'il n'est pas suffisant de « croire en Dieu ». Il faut aussi se laisser diriger, personnellement, par Dieu. S'il est si grand, il faut qu'il soit Dieu dans ma vie aussi.

Est-ce que tu crois en Dieu ? Si oui, c'est bien, car c'est vrai : Dieu existe. Mais « croire en Dieu » peut être un piège terrible, parce que trop de gens s'arrêtent là, en croyant que cela suffit. Appartenir à Dieu, et avoir la promesse d'être avec lui pour l'éternité, c'est aussi comprendre que s'il est Dieu, c'est qu'il règne. Et s'il ne règne pas dans ta vie, c'est que tu ne fais pas partie de son royaume. Il serait utile de comprendre la place que Dieu veut avoir dans ta vie, si possible sans avoir à vivre une épreuve comme celle qu'a connu Neboukadnetsar pour y arriver.

Questions proposées pour la discussion :

- Quelle est la différence entre « croire en Dieu » et accepter que Dieu soit réellement **Dieu** dans ta vie ?
- Pourquoi tant de gens se contentent-ils de croire en Dieu, sans accepter que Dieu dirige réellement leurs vies ?

9) Ruth : oser rejoindre ceux qui connaissent Dieu réellement

PC : Si tu veux vivre avec le Seigneur, il est très important de vivre avec le reste de ses enfants aussi.

Textes bibliques : Ruth 1.1-17, 4.9-17

Ruth était une jeune femme moabite. Les Moabites étaient un peuple plus ou moins proche des Israélites (un de leurs ancêtres principaux était le frère d'Abraham). Ruth a été mariée deux fois, chaque fois avec un homme d'Israël. Son premier mari est mort jeune. Sa belle-mère, Noémi, voulait retourner en Israël puisque son mari était mort aussi. Noémi a encouragé Ruth de rester dans le pays de Moab où elle pouvait se remarier et avoir une famille. Mais Ruth avait découvert Dieu à travers la famille de son mari. Elle a pris position très fermement, en disant à Noémi : « Où tu iras, j'irai ; où tu demeureras, je demeurerai, ton peuple est mon peuple, et ton Dieu est mon Dieu » (Ruth 1.16).

Les Moabites n'adoraient pas le Dieu d'Israël. Ils avaient des idoles à la place. Noémi, amère après la mort de son mari et ses deux fils, veut tout oublier et encourage Ruth à rester avec ce peuple qui adore de faux dieux. Elle n'était pas un très bon exemple sur le plan spirituel. Mais malgré cela, Ruth est restée avec elle. Elle est allée vivre en Israël.

Là, elle a connu un homme plus âgé mais avec en cœur d'or qui s'appelait Boaz et elle a fini par l'épouser. Cet homme venait d'une famille assez particulière. Sa mère n'était pas Israélite non plus. Elle s'appelait Rahab. Elle venait de Jéricho, où elle avait été prostituée. Mais elle aussi avait découvert le Dieu d'Israël. Elle a complètement changé de vie et elle a choisi, elle aussi, de faire partie du peuple d'Israël. Ce n'est pas étonnant que son fils était d'une telle gentillesse ; il avait eu le bon exemple de sa mère qui s'était détournée de sa vie de péché pour suivre résolument le Dieu d'Israël. Ruth et Boaz ont eu un fils, Obed, qui est devenu le grand-père du roi David lui-même. Une famille remarquable.

Nous ne savons pas si Ruth a connu Rahab. Comme Boaz n'était pas jeune quand elle l'a épousé, il est tout à fait possible que Rahab était déjà décédée. Mais cette famille qui a produit le roi « selon le cœur de Dieu » a été marquée dans deux générations d'affilée par une femme qui s'est détournée des erreurs d'un autre peuple pour suivre le Dieu d'Israël. La vie avec Dieu n'était pas une simple tradition chez eux, comme c'est si souvent le cas chez ceux qui ont grandi avec la foi. Dans cette famille, vivre pour Dieu était un choix personnel, conscient et déterminé. Le roi David a écrit de nombreux psaumes et nous inspire par ses prises de position pour Dieu. Mais quand on connaît le contexte familial de son grand-père — fils de Ruth et petit-fils du côté de son père de Rahab — ce n'est peut-être pas si étonnant que ça.

Ruth est donc un très bon exemple pour ceux qui découvrent la vie avec Dieu et désirent aller de l'avant avec lui. Elle ne s'est pas contenté de croire en ce Dieu vivant. Elle ne s'est même pas contenté de le laisser régner dans sa propre vie, ce qui est nettement mieux. Mais en plus elle a choisi de vivre au milieu du peuple qui le connaissait, qui connaissait sa Parole et qui pouvait la guider dans cette nouvelle vie spirituelle qu'elle a choisie.

Il est toujours réjouissant de voir quelqu'un qui donne sa vie au Seigneur. Mais si une telle personne veut avancer sérieusement dans cette nouvelle vie, elle a besoin d'être entourée d'autres qui

veulent, eux aussi, avancer avec Dieu. Quelqu'un qui veut marcher avec Dieu mais qui reste seul « au milieu des idoles » risque fort de rencontrer beaucoup de difficultés pour découvrir comment vivre réellement avec Dieu.

Questions proposées pour la discussion :

- Qu'est-ce que la fréquentation d'autres croyants peut nous apporter sur le plan spirituel ? Quelles sont les activités qui peuvent nous aider à découvrir et vivre une vraie relation avec Dieu ?
- Inversement, quels sont les risques, les mauvaises influences, qui peuvent freiner l'avancement spirituel d'une personne qui fréquente peu ou même pas du tout d'autres croyants ?

10) Ésaü : oser pardonner

PC : Si tu comprends l'immensité du pardon dont tu bénéficies en Christ, tu sauras montrer cela en pardonnant à ton tour ceux qui t'ont fait mal.

Textes bibliques : Genèse 25.27-34, 27.34-45, 32.3-13, 33.1-9, Matthieu 6.14-15

Il y avait deux frères qui ne s'entendaient pas du tout. Tous les deux étaient petit-fils d'Abraham. Ils s'appelaient Jacob et Ésaü. Ils étaient très différents l'un de l'autre. Jacob était rusé, menteur, prêt à profiter de tout le monde pour obtenir le meilleur pour lui-même. Ésaü était plutôt celui qui s'imposait par la force, qui ne réfléchissait pas trop à l'avenir mais qui pouvait devenir très violent si on lui faisait mal. Aucun des deux n'était donc un bon exemple sur le plan spirituel.

Un jour quand Ésaü avait vraiment faim, Jacob a profité de cette situation pour lui acheter le droit d'aînesse à un prix dérisoire. Le droit d'aînesse signifie qu'Ésaü aura un héritage deux fois plus grand que Jacob, le jour où leur père décède. Jacob l'a acheté pour un plat de lentilles ! Ésaü a eu entièrement tort d'accepter cela, mais Jacob a eu tort de le proposer. Aujourd'hui, cela s'appelle « abus de faiblesse » et c'est un délit.

Plus tard, Jacob a carrément menti pour que leur père lui accorde, à lui, la bénédiction qui devait revenir à Ésaü. Furieux, Ésaü a décidé de tuer son frère. Une fois de plus, on ne peut approuver ni l'un ni l'autre.

L'histoire biblique suit la vie de Jacob. Pendant 20 ans, on ne sait pas du tout ce que devient Ésaü, mais on voit comment Dieu a travaillé dans la vie de Jacob pour l'emmener au point de comprendre que ce n'est pas correct de profiter des gens comme il l'avait fait. Mais dans ces pays-là, on a la mémoire longue, et quand Jacob retourne enfin au pays, il sait qu'Ésaü l'attend. Il apprend même qu'Ésaü vient vers lui avec une petite armée de 400 hommes. Il ne peut rien faire pour se défendre contre cet homme violent, à qui il avait fait tant de torts. Que faire ?

Ésaü arrive et court vers son frère. Mais au lieu de tirer son épée et le tuer sur le coup, il le prend dans ses bras et pleure de joie de le revoir. Une réaction totalement inattendue ! Ésaü n'est plus le même homme que Jacob avait connu 20 ans auparavant quand il a dû fuir pour pas se faire tuer.

Nous n'avons aucune idée ce que Dieu a fait dans la vie d'Ésaü pendant ces années pour effectuer un tel changement, puisque le récit nous raconte l'histoire de Jacob et non celle d'Ésaü. Mais nous constatons le résultat : un homme qui pardonne, un homme qui cherche la réconciliation, sans même exiger que les torts d'autrefois soient compensés.

Pardonner aux autres est possible quand on se rend compte à quel point on a bénéficié soi-même du pardon. En revanche, ceux qui n'ont pas compris le pardon dont ils bénéficient en Christ peuvent difficilement faire grâce aux autres. C'est pourquoi Jésus fait une corrélation entre ceux qui pardonnent aux autres et ceux qui bénéficient eux-mêmes du pardon, de la part de Dieu, dans Matthieu 6.14-15. Nous pouvons pardonner à ceux qui nous ont fait mal quand nous comprenons que le mal qu'ils nous ont fait est forcément bien moindre que le mal que nous avons fait, nous, en refusant l'amour de Dieu. Il est difficile d'imaginer une offense plus grave que de repousser le Créateur Tout-puissant. Comprendre la pardon que Dieu nous offre en Christ, malgré ce que nous avons fait, nous permet de vivre sereinement avec lui et aussi avec les autres, en accordant à notre tout le pardon à ceux qui nous offensent.

Questions proposées pour la discussion :

- Dans un sens très pratique, qu'est-ce que le pardon ? Est-ce que le pardon signifie que ce qui

a été fait n'est pas grave ? Est-ce là ce que Dieu est en train de nous dire par le pardon qu'il nous offre ?

- Quelles sont les conséquences du pardon, pour nous, pour l'autre, pour notre relation avec les autres ? Inversement, quelles sont les conséquences du refus de pardonner ?

3^{ème} partie : oser servir le Seigneur dans ce monde

11) Timothée : oser partager ta foi

PC : Tout le monde peut parler de sa foi, même ceux qui ne sont pas spécialement à l'aise pour se mettre en avant.

Texte biblique : 2 Timothée 1.5-10

Si tu as déjà fait le choix de laisser Dieu régner dans ta vie, c'est bien. Mais quelle est la suite ? Comment peux-tu apporter quelque chose d'utile dans ce monde, où tant de gens ne connaissent pas encore ce message ?

Timothée était encore un jeune homme quand Paul l'a invité à l'accompagner dans son œuvre d'évangélisation. C'était plus de 10 ans plus tard qu'il lui a écrit : « Que personne ne méprise ta jeunesse, mais sois un modèle » (1 Timothée 4.12). Si Paul lui parle encore de sa jeunesse à ce moment-là, c'est qu'il devait être bien jeune au début de son association avec Paul. De nature, il n'a jamais été un homme extravagant, qui se mettait en avant et se faisait bien remarquer. C'est certainement pour cela que Paul lui rappelle que Dieu ne nous appelle pas à la timidité, qu'il ne faut pas avoir honte du message de Christ.

Tout le monde n'est pas appelé à être pasteur, ou prédicateur, ou missionnaire. Mais tout le monde peut dire aux autres ce que Jésus a fait dans sa vie. Il y en a qui sont beaucoup plus forts que d'autres pour « créer des occasions de témoigner », mais c'est encore plus difficile si on n'*ose* pas.

Certains sont à l'aise pour se mettre sur une estrade devant tout le monde. Tant mieux pour eux ; on a besoin de gens comme ça. Mais ce n'est peut-être pas ton caractère. Ce n'est pas grave. Ce que tu peux faire, c'est profiter des occasions qui se présentent pour dire ce que Jésus a fait dans ta vie.

Tu n'as pas besoin de « casser les oreilles à tout le monde » en parlant constamment de l'Évangile à ceux qui n'en veulent pas. Mais ce que tu peux faire, c'est « tendre des perches » par-ci par-là avec une petite parole au sujet de la bonté de Dieu, de la personne de Jésus, ou de ce qui est dit dans la Bible. Ceux qui ne veulent rien savoir de cela ne seront pas offensés, du moment que tu n'insistes pas. Mais il peut y avoir quelqu'un qui saisit la perche, qui te demande pourquoi tu dis ça, pourquoi tu crois en Dieu, pourquoi tu penses que ça vaut la peine de le connaître. À ce moment-là, tu as droit à la parole. Même si tu es plus comme Timothée que comme Paul, c'est là qu'il ne faut pas être timide.

Dieu pourrait faire annoncer le message de Christ par des anges. Il n'a pas besoin de nous. Mais s'il nous accorde le privilège de le faire, c'est parce que nous pouvons bien nous identifier avec ceux qui sont autour de nous. Nous pouvons leur assurer de la réalité de la grâce en Jésus, parce que nous-mêmes avons bénéficié de cette grâce. Quand nous connaissons un message si important, il serait vraiment dommage de ne pas en parler.

Questions proposées pour la discussion :

- Quels exemples pouvez-vous citer de paroles qui peuvent « tendre une perche », sans offenser ceux qui ne sont pas ouverts à l'évangile ?
- Est-ce uniquement par nos paroles que nous pouvons témoigner du message de Christ ? Certes, les paroles sont nécessaires pour que les gens puissent comprendre, mais qu'est-ce que nous pouvons faire en plus, afin d'avoir droit à cette parole ?

12) Marthe : oser servir sans être reconnu

PC : *Servir, c'est vouloir aider là où il y en a besoin, même si cela ne sera pas reconnu par tout le monde.*

Textes bibliques : Luc 10.38-42, Jean 11.20-27, 12.1-8

Marthe est connue surtout comme celle qui a critiqué sa sœur, tandis que sa sœur Marie est celle dont on parle positivement : celle qui a écouté Jésus, celle qui a montré son amour par le geste remarquable de répandre sur lui ce parfum si cher. C'est ce qui caractérise Marie : elle se fait remarquer. Elle est devant tout le monde, tandis que Marthe est dans la cuisine.

C'est vrai que lors de sa première rencontre avec Jésus, Marthe a eu une mauvaise attitude. Il fallait bien préparer un repas pour Jésus et ses disciples. Elle était prête à le faire, mais elle voulait de l'aide. Elle trouvait injuste de travailler seule, loin de tout le monde, comme si son travail n'avait pas de valeur. Elle s'est permise de faire des reproches même à Jésus. Et Jésus a dû la calmer en disant que ce que faisait Marie n'était pas mauvais et il n'allait pas l'empêcher de le faire.

Les mois ont passé, et on retrouve Marthe et Marie de nouveau dans Jean 11, après le décès de leur frère Lazare. Une fois de plus, Marthe va parler seule-à-seul avec Jésus, tandis que Marie, quand ce sera son tour, sera accompagnée de plein de gens. Mais dans sa discussion avec Jésus, Marthe montre à quel point elle a appris à avoir confiance en lui. « Si tu avais été ici, tu aurais pu le guérir. Mais encore maintenant, je crois pleinement en toi. » Ce n'est pas une reproche ; elle est simplement en train de dire qu'elle savait qu'avec lui, cela ne se passerait pas comme ça, ce qui est la raison pour laquelle elle peut toujours compter sur lui.

La dernière fois que nous voyons ces deux sœurs, peut-être un mois après la résurrection de leur frère Lazare, le tableau est encore pareil : Marie se fait bien remarquer, tandis que Marthe est à la cuisine. Il n'y a plus aucune trace de cette mauvaise attitude qu'elle avait eu au début, mais il y a toujours cette même disponibilité.

C'est une attitude précieuse, mais parfois rare. Tout le monde aime être reconnu, être honoré, être mis en avant. Servir constamment « en coulisse » n'est pas toujours gratifiant. Mais c'est nécessaire. Quand on parle d'un film hollywoodien qui a eu beaucoup de succès, on parle des acteurs principaux, peut-être du directeur. Mais si on regarde le générique à la fin (personne ne regarde le générique, on le sait...) on découvre qu'il a fallu des centaines de personnes pour produire ce film. La plupart sont réduits à des « notes en bas de page ». On ne les remarque pas, on ne les connaît pas. Pourtant, sans eux, il n'y aurait pas de film.

La mesure de ta disponibilité pour le Seigneur est dans ce que tu es prêt à faire sans qu'on parle de toi. Qui va balayer la salle ? Qui va faire la paperasse ? Qui va charger les véhicules ? Qui va faire le travail que personne ne voit, sans avoir besoin d'être applaudi par tout le monde ?

Être prêt à servir sans être remarqué, c'est remarquable. La vraie fidélité se voit dans l'attitude de Marthe, prête à faire le travail qui a besoin d'être fait, mais dont on ne parle pas.

Questions proposées pour la discussion :

- Quelle est la vraie motivation d'une personne qui est prête à « rendre service » uniquement quand ce sera bien remarqué par tout le monde ? Est-ce un vrai esprit de service ?
- Qu'est-ce que tu peux faire pour servir — dans ta patrouille ou clan, dans ta famille, dans la société autour de toi — sans être remarqué, sans besoin d'être reconnu par d'autres pour ce que tu fais, mais qui apporte un véritable « plus » aux autres ?

13) Shadrak, Méshak et Abed-négo : oser rester fidèle à Dieu

PC : *Le choix de rester fidèle à Dieu, quoi qu'il arrive, peut avoir un impact énorme auprès de ceux qui regardent.*

Texte biblique : Daniel 3.13-28

Le roi babylonien Neboukadnetsar veut obliger tout le monde, y compris les Juifs, à adorer les dieux babyloniens. Il sait que si Shadrak, Méshak et Abed-négo ne le font pas, c'est parce qu'ils croient que leur Dieu est plus important. Neboukadnetsar leur donne donc une mise en garde, en leur

disant : « Quel Dieu peut vous délivrer de ma main ? » Leur réponse, dans les versets 16 à 18, met en avant quatre principes importants :

« **Nous n'avons pas besoin de te répondre sur ce point.** » Ils font comprendre que ce n'est pas le roi, ni la société, ni qui que ce soit qui peut dicter leurs choix sur le plan spirituel. Ils ne sont pas redevables au roi pour cela.

« **Notre Dieu peut nous délivrer de la fournaise ardente.** » Ils ne présument pas de savoir ce que Dieu va faire, mais ils n'ont aucun doute sur ce qu'il peut faire. Ils ont une confiance absolue dans la puissance de Dieu.

« **Il nous délivrera de ta main.** » Que ce soit par un miracle de délivrance ou que ce soit en passant par la mort, ils savent que Neboukadnetsar n'aura pas le dernier mot. Si Dieu le lui permet, Neboukadnetsar peut effectivement affecter leur bien-être sur cette terre. Mais il ne peut en aucun cas affecter leur destin éternel.

« **Même s'il ne le fait pas, sache que nous ne servirons pas tes dieux.** » Trop de gens essaient de « marchander » avec Dieu, promettant de lui être fidèle s'il leur accorde telle ou telle bénédiction ou délivrance. Et s'il ne le fait pas, ils se fâchent avec lui. Dans les cas extrêmes, ils le laissent tomber complètement. Mais pas Shadrak, Méshak et Abed-négo. Ils sont prêts à résister à la pression de se compromettre sur le plan spirituel, quoi que cela puisse leur coûter.

Dieu n'accorde pas toujours une délivrance de l'épreuve, surtout pas une délivrance aussi spectaculaire que ce qu'il a fait ici. Mais parce que ces trois hommes ont choisi la fidélité plutôt que la facilité, beaucoup de gens, à commencer avec Neboukadnetsar lui-même, ont vu que cela vaut la peine de marcher avec Dieu. Si ces trois Juifs avaient choisis simplement de « faire comme tout le monde », personne n'aurait remarqué.

De mille et une manières, le monde essaiera de te faire abandonner ta marche avec Dieu, pour faire comme tous les autres. Il y a une raison à cela : la prise de position des chrétiens met le monde en tort, et cela est insupportable. Par la moquerie, par la tentation, dans certains pays même par la persécution, la société incitera toujours les croyants à « se prosterner devant ses dieux ». Si tu veux profiter de ta vie avec le Seigneur, si tu veux avoir un impact dans ce monde, il faut savoir résister à cette pression, quoi qu'il arrive.

Questions proposées pour la discussion :

- Quels sont les moyens le plus courant, dans notre société où nous avons une pleine liberté de religion, que le monde utilise pour essayer de nous détourner de nos valeurs ?
- Quelle est la différence entre un engagement à marcher avec Dieu s'il nous accorde quelque chose que nous voulons, et un engagement à lui rester fidèle « même s'il ne le fait pas » ? Quelle est l'attitude de base dans les deux cas ?

Les cercles du feu

Préparation et présentation

David Shutes (Auroch E.P.)

[version 3.1 – mai 2021]

Ceci n'est pas un document officiel des EEF. Il est simplement un ensemble de conseils donnés par un « vieux routier » pour les moins expérimentés. Merci à Daniel Shutes (Barasingha D. E.) pour la suggestion d'ajouter la première section et à Gunter Hartel (Mustang D. E.) pour les suggestions qui ont permis la quatrième section. Si le document est utile, tant mieux. S'il ne l'est pas, sentez-vous libre de ne pas l'utiliser, puisque le mouvement n'a pas de position explicite sur le sujet.

Voici, en bref résumé, 16 points qui permettent de mieux présenter les CdF dans notre mouvement, en vue de communiquer réellement le message de la Bible, l'Évangile du salut en Jésus. Un des buts du scoutisme est de former les participants dans le sens de Dieu et, en tant qu'éclaireurs évangéliques, nous mettons sous cette rubrique le message évangélique. Ces 16 points aideront ceux qui présentent les CdF à le faire d'une manière plus efficace. Il y a quatre groupes de 4 points, chaque groupe abordant un aspect différent.

4 points qui concernent la personne qui présente le CdF :

Ces critères se situent en amont de toute préparation de CdF. Ils mettent en avant la disposition de la personne qui présente le CdF. Il est à noter qu'une personne qui ne correspond pas à ces critères peut participer à une présentation de CdF si elle le désire, mais si la personne responsable du CdF ne remplit pas ces critères, le message risque d'être superficiel, voire erronée.

- 1) **Connaître réellement le message de l'Évangile.** Le message de Jésus-Christ n'est pas que Dieu va nous bénir si nous marchons avec lui, ou que par le fait de croire en Jésus nous pouvons être pardonné de nos péchés et aller au ciel plutôt qu'en enfer. L'Évangile, c'est que grâce à la mort et la résurrection de Christ, Dieu peut et veut nous rendre parfaitement saints, transformant nos cœurs pour nous délivrer de toute trace de péché et d'égoïsme, nous faisant vivre une relation personnelle et intime avec lui-même. On ne peut pas communiquer un message qu'on ne connaît pas et il n'est pas utile – il est même contre-productif – de proclamer comme « message de l'Évangile » une religion centrée sur l'homme (ce que l'homme doit faire, ou le bien-être que l'homme peut connaître s'il fait le nécessaire).
- 2) **Accepter réellement le salut en Christ.** Devenir chrétien est un choix volontaire et non quelque chose qui nous « arrive » parce que nous fréquentons une église ou participons à des activités « spirituelles ». On peut difficilement communiquer un message qu'on n'a pas accepté soi-même et on ne peut en aucun cas le communiquer avec la même conviction qu'une personne qui a fait ce choix.
- 3) **Vivre une vie qui est cohérente avec la foi.** Un message n'est pas communiqué uniquement par des mots, mais aussi par la personne. Ceux qui vivent clairement d'une manière qui ne s'accorde pas avec la salut (le désir d'être transformé, en vue d'être délivré totalement du péché et de vivre en communion personnelle avec Dieu) peuvent difficilement avoir beaucoup de crédibilité dans l'annonce de la Parole de Dieu. En revanche, on est bien plus écouté quand la vie est marquée par l'amour des autres, la joie du Seigneur, la paix dans les relations personnelles, la patience dans les difficultés... le fruit de l'Esprit, quoi.

- 4) **Avoir à cœur le bien-être spirituel des jeunes.** Présenter un CdF, ce n'est pas un simple « devoir », ni une activité à organiser comme une autre. La motivation profonde devrait être le désir de communiquer quelque chose de réellement utile, quelque chose dont les jeunes ont besoin, qui peut les aider à avancer spirituellement.

4 points qui concernent le contenu du CdF :

Ces points aident à définir ce qui est présenté, pour qu'il soit conforme au message de la Bible et ciblé d'une manière raisonnable. On ne peut pas expliquer toute la Bible dans un CdF ; de ce fait, un choix s'impose. Il s'agit ici de faire ce choix, tout en restant fidèle à l'enseignement de la Bible. Il est inutile de faire une présentation, aussi captivante soit-elle, si le message communiqué n'est pas juste ou n'est pas utile pour les personnes qui écoutent.

- 5) **Présenter un message qui vient réellement de la Bible, en tenant compte du contexte.** En tant qu'éclaireurs évangéliques, notre message se base sur la Bible et non sur des sentiments, des réflexions humaines ou de simples expériences (même si toutes ces choses peuvent avoir leur place dans un CdF pour étayer le message principal). Il faut donc en tout premier lieu que le message du CdF découle réellement du passage biblique utilisé. Un texte ne doit pas être un simple prétexte pour dire ce qu'on a envie de dire. On appelle un tel texte un « aire de lancement de fusée » parce que qu'à partir d'un aire de lancement, on peut envoyer une fusée là où on veut. Il est tout à fait possible d'avoir une idée, à l'avance, de ce qu'on veut dire. C'est même très souvent le cas. Mais si l'étude du texte n'a pas d'effet sur ce qu'il est prévu de présenter, c'est que le texte est un simple prétexte, choisi parce qu'il semble avoir un lien quelconque avec ce qu'on a décidé de dire avant d'avoir choisi le passage à utiliser pour le justifier. La seule manière de savoir si ce qu'on veut dire découle réellement du texte est de connaître le contexte du passage. Un principe de communication fondamentale, dans n'importe quel domaine, est qu'une communication ne peut pas être réellement comprise en dehors de son contexte. En ce qui concerne la Bible, il n'est pas possible de connaître pleinement le contexte, mais tout ce qu'on peut apprendre sur le contexte historique est utile. On peut aussi se renseigner auprès des gens ayant de l'expérience avec la Bible. ***Au minimum, il faut suivre le fil de la pensée autour du passage ; il semble essentiel, au moins, de faire cette suivie du développement de la pensée pour l'ensemble du chapitre dont le passage est tiré, ainsi qu'un chapitre avant et un chapitre après*** (avec quelques exceptions, notamment les Psaumes et les chapitres 10 à 30 des Proverbes). Si on regarde sérieusement ce que l'auteur est en train de dire sur ces trois chapitres, on a moins de chances de faire dire à un texte ce qui ne relève pas du contexte que si on prend des versets de manière isolée.
- 6) **Définir la proposition centrale (la « PC »).** Il faut laisser avec les auditeurs une idée principale, une seule. Cette idée principale s'appelle la « proposition central » de la présentation, abrégé le plus souvent en « PC ». Elle doit s'accorder pleinement avec le texte, dans son contexte. Il faut pouvoir écrire la PC, en une phrase relativement simple, avant de commencer le CdF. Ce n'est que quand on a bien ciblé la PC qu'on peut savoir comment présenter le reste, car c'est la PC qui déterminera ce qui doit y avoir sa place et comment l'ensemble sera organisé.. Il est à noter toutefois que la définition finale de la PC n'est pas du tout la première chose à faire en préparant le CdF. Dans les préparatifs, surtout à travers l'étude du passage biblique, il est très fortement possible que la PC évolue, parfois même de façon significative.
- 7) **Inclure tout ce qui est nécessaire et utile, et rien d'autre.** Ce qui est nécessaire pour expliquer ou illustrer la PC a sa place dans le CdF. Ce qui n'est pas utile pour communiquer la PC n'a pas sa place. Ce critère implique forcément une notion de temps aussi, et la hiérarchisation de la matière : en fonction du temps dont on dispose, certains éléments sont plus importants que d'autres. Il est permis de sauter les éléments qui sont utiles mais non indispensables s'il n'y a pas assez de temps pour faire tout ce qu'on aimerait faire, mais il faut savoir lesquels ne sont pas indispensables et, parmi ceux-là, ceux qui sont les plus utiles : s'il faut sauter quelque chose, il vaut mieux savoir ce qu'on peut se permettre de sauter.

- 8) **Adapter le message au public.** On ne présente pas un CdF de la même manière pour des enfants (louveteaux ou encore plus jeunes), des ados (éclais) ou des adultes (rencontre de chefs, par exemple). De même, on ne présente pas le message de la même manière si la quasi-totalité du public est déjà engagé avec le Seigneur ou si une bonne partie de l'auditoire n'a pas encore pris de décision, et encore moins s'il s'agit de personnes qui ne connaissent pratiquement rien de l'Évangile. En plus, si le CdF aborde un sujet « sensible » il faut l'adapter au public aussi. Si le CdF aborde la sexualité, par exemple, on traite le sujet différemment s'il s'agit d'un groupe mixte ou s'il s'agit d'un groupe composé uniquement de gars ou uniquement de filles. On ne le présente pas de la même manière à un groupe qui a des 12 ans dedans ou à un groupe où tout le monde a au moins 14 ou 15 ans. S'il s'agit d'un sujet qui ne fait pas l'unanimité parmi les évangéliques (le baptême du Saint-Esprit, la perte du salut, les différents schémas au sujet du retour du Seigneur...), on l'aborde différemment dans un groupe où tout le monde est plus ou moins d'accord sur le sujet (dans le groupe local, par exemple, si l'église a une ligne doctrinale définie sur ce point) et dans un groupe venant d'horizons divers où il faut respecter les convictions des uns et des autres.

4 points qui concernent la forme du CdF :

Ces points aident à présenter le CdF d'une manière qui facilite l'écoute et la compréhension. On n'aborde ces points qu'une fois le contenu défini, selon les 4 critères précédents. Mais un contenu juste et utile ne sert toujours pas à grand-chose, s'il n'est pas présenté d'une manière qui permet aux gens de comprendre ce qui est dit, et qui les encourage à le faire.

- 9) **Faire une présentation logique et suivie.** Il faut organiser la matière d'une manière qui permet de comprendre l'ensemble, de saisir la cohérence de tout ce qui est présenté (c'est-à-dire, la manière dont le tout va ensemble). En même temps, il faut **construire** la démonstration qui permet d'étayer la PC. Si les auditeurs peuvent suivre le fil de la pensée, voyant comment chaque partie sert à préparer la suite, la conclusion (qui fera simplement ressortir la PC) sera beaucoup plus convaincante et claire. Si les personnes qui l'entendent peuvent l'organiser dans leurs têtes, elles la retiendront plus facilement et plus longtemps. Il faut donc limiter le nombre de points (le message classique en 3 points n'est pas une obligation, mais cela donne un ordre d'idée) et, surtout, mettre les points dans un ordre qui est compréhensible : un ordre logique, un ordre chronologique, ou tout autre ordre qui permet de comprendre pourquoi tel point suit tel point.
- 10) **Préparer une introduction et une conclusion.** Il est connu que nous retenons le mieux, dans une liste, les premier et dernier points. L'introduction (le premier « point ») et la conclusion (le dernier) ont donc une grande importance. L'introduction sert d'une part à capter l'attention ; c'est au bout d'une minute ou deux que la plupart des auditeurs auront décidé (même sans le faire consciemment) si cela vaut la peine de prêter attention sérieusement ou non. En même temps, l'introduction prépare le sujet – sans forcément l'annoncer explicitement. (Parfois, la PC aura plus d'impact si elle arrive de manière inattendue, suite à une démonstration qui semblait aller dans un autre sens ; une telle construction est difficile à maîtriser, mais n'est pas du tout interdite, pour ceux qui la maîtrisent.) La conclusion, en revanche, résume l'essentiel en quelques phrases. Entre autre, il est essentiel que la conclusion fasse ressortir la PC. Ce n'est pas obligé de la répéter explicitement (bien que cela puisse se faire ; c'est même souvent une bonne idée) mais il faut que les gens repartent avec la PC comme idée principale qu'ils ont retenue. La conclusion aide à faire cela.
- 11) **Faire une application pratique de ce qui est présenté.** Il n'est pas spécialement utile d'avoir simplement des connaissances bibliques et théologiques. L'enseignement de la Bible nous a été donné pour qu'il puisse changer notre manière de vivre, de penser, d'agir. Un CdF doit donc expliquer comment cette information peut s'utiliser dans nos vies. Cette application sera forcément liée à la PC. Si elle n'est pas explicitement la PC, elle doit en découler très clairement. La conclusion doit donc revenir sur la PC et sur l'application. C'est encore mieux, et encore plus claire, si la PC est

formulée de manière à inclure l'application dedans. Par exemple, au lieu d'avoir comme PC « Jésus-Christ est réellement ressuscité » et comme application « N'ayons donc pas peur de la mort car nous savons que nous revivrons avec lui », on peut simplement formuler comme PC : « Parce que Jésus-Christ est réellement ressuscité nous n'avons pas peur de la mort car nous savons que nous revivrons avec lui. »

- 12) **Capter l'attention par une présentation intéressante.** Ici, il peut y avoir mille et une manières différentes de le faire, selon les personnes. Cela peut être aussi simple que le ton de la voix et la manière de parler, et aussi complexe qu'une pièce de théâtre soigneusement préparée depuis des semaines. Cela peut être avec des desseins, des démonstrations, des jeux, des questions-réponses... A chacun de trouver le moyen qui lui convient, mais il faut le trouver ; le contenu le plus utile et le plus juste ne portera aucun fruit si personne ne l'écoute. Toutefois, il faut faire attention avec ceci : si le côté « intéressant » est privilégié au point où le message n'est pas clair, que la PC ne ressort pas suffisamment, ou que les auditeurs n'arrivent pas à suivre la logique de la démonstration, cela devient franchement contre-productif.

4 points qui concernent le déroulement du CdF :

- 13) **Définir le contexte physique où le CdF se fera.** Un CdF se fait quelque part. Cela peut être le local du groupe, un endroit habituel dans un camp d'été, ou un lieu peu habituel comme un parc municipal ou même une rencontre virtuelle sur internet. Les participants peuvent être sur des chaises en rangs, en cercle autour d'un feu, assis devant des tables, dispersés en petits groupes... Inutile de multiplier les différentes possibilités de contexte d'un CdF. Ce qui est important, c'est de savoir qu'il y a différentes possibilités et que c'est au responsable du CdF de choisir ce contexte et communiquer cela aux participants. Un bon contexte peut aider à rendre le CdF intéressant tandis qu'un contexte inadapté peut nuire même à un CdF dont le contenu est superbe.
- 14) **Bien préparer les personnes et le matériel nécessaires.** Y aura-t-il des chants ? Faut-il des musiciens ? Des carnets de chants ? Y a-t-il des gens qui vont faire un sketch ? Faut-il un tableau blanc, une projection, des objets pour illustrer certains points ? Il faut le prévoir, il faut rassembler (ou faire rassembler) ce matériel, il faut prévenir les gens qui y participent, et ainsi de suite. Il est fortement conseillé, aussi, de vérifier à l'avance que tout le matériel à utiliser est en bon état de fonctionnement. Il est très inconfortable de se trouver devant un groupe et se voir obligé de leur dire : « Désolé, je peux pas vous montrer ce que je voulais parce que l'appareil ne marche pas. »
- 15) **Gérer le temps.** Le temps dont on dispose définit le contexte du CdF autant que l'espace (le point 13) et le matériel et personnes qui occupent cet espace (le point 14). Le temps peut être variable (« Nous prendrons le temps nécessaire pour bien comprendre ce passage ») ou fixe (« Le CdF doit se terminer pour 17h00 pile, si on veut ranger toute la salle avant l'arrivée des parents »). Il peut être déterminé par celui qui fait le CdF, imposé par le chef de troupe ou le directeur du camp, ou déterminé par celui qui fait le CdF à l'intérieur de limites fixées par la structure. Mais il est important de bien définir, à l'avance, le temps que durera le CdF et de respecter cela. Gérer le temps, ce n'est pas uniquement commencer à l'heure et terminer à l'heure. C'est aussi répartir le temps entre les différentes parties du CdF, en tenant compte de leur importance et de la difficulté à les présenter. Tout cela se prépare à l'avance, et se vérifie tout au long du CdF.
- 16) **Bien ranger tout le matériel ensuite.** Ceci n'est peut-être pas un point qui relève exactement de la « préparation » mais dans un sens, il en fait partie tout de même : faire un CdF, c'est aussi se préparer à ce rangement qui se fait après. Peut-être n'y aura-t-il pratiquement rien à ranger (si on fait un CdF « classique » dans un lieu qui ne sert qu'à ça et qu'on n'a pas apporté du matériel particulier). Peut-être y en aura-t-il beaucoup à ranger (si par exemple on a fait un sketch long et détaillé, pratiquement une pièce de théâtre). Mais que ce soit peu ou beaucoup, il faut ranger, remettre en ordre. « Une activité n'est pas terminée tant que le matériel n'est pas rangé. » Le nettoyage général des lieux fait aussi partie de ce rangement.

Fiche d'évaluation

Il est possible de se faire évaluer dans les CdF, surtout quand on n'a pas beaucoup d'expérience, par quelqu'un qui en a plus et qui est disponible pour former ceux qui viennent après (ce qui est, de toute façon, un aspect fondamental du scoutisme). Ces 16 points peuvent servir, non seulement de guide dans la préparation et la présentation d'un CdF, mais aussi d'évaluation.

Il est toutefois délicat d'évaluer les 4 premiers points et, sauf demande exprès de la personne qui se fait évaluer, il est préférable de les sauter en vue d'évaluer uniquement ce qui est fait et non la personne. Dans le cadre d'un véritable mentorat, on peut demander à quelqu'un de donner des commentaires même pour ces quatre premiers points mais dans la plupart des cas il vaut mieux ne pas les aborder.

Pour évaluer la préparation et la présentation, la grille suivante peut le faire facilement. La case de gauche rappelle brièvement les 12 points qui s'évaluent normalement, et la case de droite permet de les évaluer en faisant un « X » quelque part entre le « ☹ » (très mauvais ; un domaine à travailler très sérieusement) et le « ☺ » (excellent, un domaine qui est très bien maîtrisé). Ainsi, on voit facilement où on en est dans chaque domaine. L'espace blanc en dessous permet à la personne qui évalue de mettre des commentaires, surtout par rapport aux domaines où des problèmes ont été relevés.

Titre ou sujet du CdF : _____ Date : _____

CdF présenté par : _____

Évaluation faite par : _____

critère	☹	☺
5. Un message qui découle du texte biblique		
6. Une PC claire		
7. Un contenu utile pour communiquer la PC		
8. Adapté au public (âge, sensibilité...)		
9. Un développement logique et claire		
10. Introduction et conclusion		
11. Application pratique et utile		
12. Présentation intéressante		
13. Lieu adapté et préparé		
14. Matériel et personnes préparés		
15. Gestion du temps		
16. Rangement du matériel et du lieu		

Commentaires :